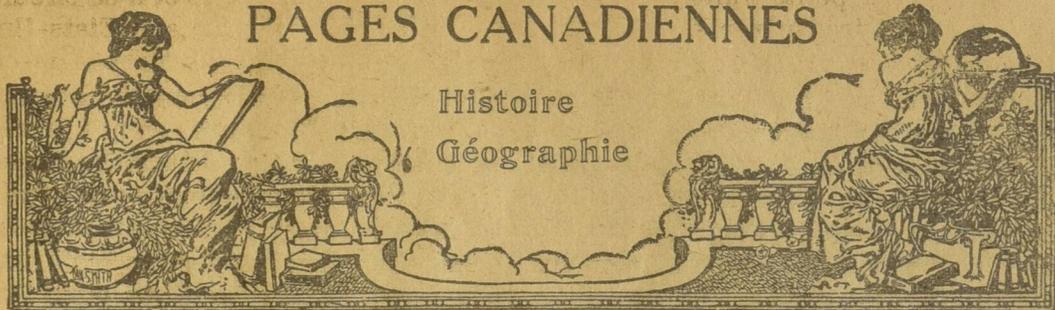


PAGES CANADIENNES

Histoire
Géographie



LE BON VIEUX TEMPS

Les modes—les ceintures fléchées

Dans le bon vieux temps, il n'existait aucun journal de modes, à Montréal. L'aristocratie suivait la **fashion** de Londres où elle faisait confectionner ses habillements. Sa mesure était prise par le père Gibb (1), rue Saint-Jacques. La commande s'exécutait dans la mère-patrie et il va sans dire que la façon coûtait un peu cher.

Le premier tailleur canadien-français qui ait acquis quelque célébrité a été M. Joseph Boulanget (2) qui tenait son établissement sur la rue Notre-Dame, près de la rue Bonsecours, la porte voisine de l'ancien hôtel Donnegana, (coin nord-ouest de Notre-Dame et Bonsecours).

Il y a cinquante ans, la mode exigeait que les gens de profession, les gros négociants et les rentiers considérables portassent le gilet et le pantalon blancs, une cravate haute montée avec un faux-col blanc s'élevant jusqu'aux oreilles. Les gentilshommes se promenaient toujours sur les rues avec l'habit à queue, garni de boutons

(1) Benaiah Gibb vint à Montréal en 1774, à l'âge de 19 ans. En 1775, il fonda cette fameuse maison de commerce qui existe encore. Il mourut en 1826.

(2) Joseph-Charles Boulanget figure dans l'Almanach des adresses de 1842 à 1866. Il avait débuté rue Saint-Paul.

en cuivre doré. La classe pauvre s'habillait avec l'étoffe du pays et portait des chapeaux en laine mous, de forme pointue. Le feutre n'était pas connu de nos ancêtres. Le chapeau de castor de la classe riche était autrefois confectionné avec la peau du vrai castor. (3) Plus tard, il fut fait avec de la peluche, dont les poils avaient une longueur d'un pouce. Ces chapeaux étaient très larges du haut et portaient le nom de "Waterloo".

Pendant les grands froids de l'hiver, les hommes portaient de lourds manchons en peau d'ours. Les ceintures "fléchées" jouissaient alors d'une grande vogue. Elles étaient brodées avec beaucoup de richesse. Une bonne ceinture se vendait \$10 à \$20. Ces ceintures avaient été apportées à Montréal par les voyageurs du Nord-Ouest. Presque tous les citoyens de la classe aisée portaient la ceinture "fléchée" autour de leur pardessus d'hiver. (4)

En 1820, le coton n'était pas connu, les chemises de nos grand-pères étaient confectionnées avec de la toile. Les cultivateurs portaient des chemises faites avec de la toile à sac ; elles n'avaient ni boutons ni cols, et on

(3) C'est avec le poil de castor et non avec la peau qu'on fabriquait ces chapeaux.

(4) Sur l'origine et l'industrie de la ceinture fléchée, voir Massicotte: *Anecdotes canadiennes*, etc., p. 219.